

Pédalant de bon matin, je me laisse souvent envahir par des idées, des souvenirs, des reflets, des projets...

D'abord écrire un texte pour Éric. Il y a déjà pas mal de temps qu'il m'a demandé d'apporter ma pierre à la constitution d'un *livre blanc sur les acteurs régionaux des TIC pour Noël*. Sûrement flatté de l'invitation, j'ai dit oui. Mais avais-je bien réfléchi ? Pourquoi une telle invitation ? Pourquoi moi, moi qui ne suis pas geek pour un sou ! Mais alors pas du tout : je ne suis fêru d'aucune science, ni imbus de nouvelles technologies, je ne suis fan d'aucun super-héros. D'ailleurs j'aime pas les héros ! Peut-être un peu foldingue avec mes pratiques musicales qui me téléportent régulièrement dans les siècles passés : chanter avec d'autres foldingues du Josquin des Prés ou du Heinrich Schütz en ce début XXI^{ème} tient de l'exhibition des monstres de foire... Peut-être un peu ridicule encore avec ma bibliothèque privée qui me transportent parfois vingt-cinq siècles en arrière : tenter de comprendre pratiquement les méandres de la rhétorique des avocats et des sophistes athéniens en la suivant à la trace dans les textes que les éditeurs-philologues-imprimeurs du XVI^{ème} nous ont légués, ou imaginer la réception des cours d'Aristote à la lecture des notes qui nous sont parvenues, elles aussi notamment grâce aux Estienne et autres potes de Garamond, tout cela a quelque chose de ridicule... Et puis, je ne sais pas ce qui lui a pris, à ce bon Éric : je ne sais pas très bien ce que je fais là, moi qui, depuis il y a une bonne dizaine d'années clame à qui voulait l'entendre que les « nouvelles technologies » ne sauraient dispenser les documentalistes de la pratique maîtrisée de ces fondamentaux que sont la lecture, l'analyse et l'écriture documentaires !

Nous sommes déjà mercredi 28 octobre et Éric demandait les textes pour la fin de ce mois ! Sur l'autre rive, un grand oiseau se tient immobile sur une patte, droit dans sa botte, semblant ignorer le pêcheur très matinal installé à quelques mètres de lui. Je longe la Deûle en traversant le Bois de Boulogne. L'air est froid et sec. Le soleil encore bas délicatement diapre les fumerolles glacées qui s'élèvent au dessus du canal. Le sec du ciel aspire l'humide de l'eau : spectacle toujours recommencé, souvent magique. Je passe à la hauteur du zoo. Les singes rigolent déjà : spectacle toujours recommencé, souvent comique... J'arrive sur le champ de Mars, au bout du boulevard qu'il me suffit de parcourir de tout son long pour arriver à mon bureau. Ça circule autour de mon vélo.

Dès que j'entre dans mon bureau, il faudra que j'active mon dispositif de web-monitoring et, pendant qu'il tourne, me remettre à mon analyse stratégique. La réforme de la formation bat son plein.

Les partenaires sociaux veulent prendre le temps de discuter sérieusement. Le gouvernement veut des résultats de discussion avant les fêtes de fin d'année ! Ils n'auront jamais le temps. Jamais le temps de discuter sérieusement ! Cette précipitation parasite la négociation démocratique. Lisant les textes produits par cette discussion, il faudra démêler ce qui relève de l'évolution de la formation de ce qui participe de l'inutile bras de fer gouvernement/partenaires sociaux sur la question du tempo ! Du boulot en plus pour le veilleur-stratégique-analyste que je suis. Comme si la problématique formation n'était pas assez complexe comme ça à elle seule ! Enfin je dis à elle seule, mais le problème est là justement : on est incapable aujourd'hui de penser formation sans loger cette pensée dans la problématique trop large de l'emploi ! Et je ne parle pas des enjeux plus ou moins masqués de cette discussion sociale et de la commande faite aux partenaires par le gouvernement. Plein de parasite partout, je vous dis ! La technicité documentaliste comme possibilité de trier dans ce fatras multiparasité... Une fois le ménage fait, je pourrai terminer la carte conceptuelle, heuristique, mentale, bref la carte que je veux soumettre à ma direction pour tenter un cadrage de l'analyse stratégique de ce qui se fait et se dit. CmapTools (de l'Institute for Human et Machine Cognition) est vraiment un super outil pour réfléchir ; de plus il est gratuit et « portabilisable » - ce qui, pour un documentaliste d'université nomade comme moi, est fort appréciable...

Il est près de sept heures. J'arrive rue Angellier, range mon vélo, traverse des couloirs vides et m'installe dans mon bureau. Je lance mon dispositif de web-monitoring et m'attelle à ma carte conceptuelle sur la réforme de la formation. La matinée passe ainsi entre construction analytique pour aider à la réflexion et à la décision et surveillance d'informations diffusées sur l'internet ou reçues sur abonnement gratuit ou non par mon logiciel de messagerie. Parmi les infos pistées, celles qui concernent le « marché » : parmi les dizaines d'appels d'offres pointées comme risquant de m'intéresser, trois seulement me semblent opérationnellement intéressantes pour le CUEEP. J'analyse de plus près et expédie trois dossiers compressés à ceux de mes collègues qui sont en charge de répondre...

L'après-midi est consacré à la refonte, réécriture de quelques uns des mes supports de cours. J'attache un soin particulier à ces supports. Un enseignant ou un formateur qui se présente devant son groupe d'apprenants n'est qu'un bien triste sire ! Il est évident que la schématisation aide à l'apprentissage. D'autre part, elle semble être une garantie de

qualité pédagogique : la schématisation n'est possible que si l'enseignant a la clarté de son contenu et au-delà (jusqu'aux tenants et aboutissants de sa problématique). Le formateur doit d'abord maîtriser son « contenu » pour en produire une schématisation didactique. Sans quoi pas de schéma possible ! Ensuite vient le séquençage pédagogique qui donnera une valeur pratique à l'ensemble. C'est mon cours sur la pratique d'indexation avec thésaurus qui aujourd'hui est en chantier. Il s'adresse à des étudiants de seconde année du DEUST de l'UFR IDIST de l'Université de Lille³, mais aussi à des professionnels en stage de formation continue (ADBS). Moi qui ai toujours pensé que les mots sont importants, j'adore ce cours ! Quand j'aurai terminé cette réécriture pédagogique, je pourrai proposer à mes stagiaires et étudiants une bonne animation sur la question de la pratique de l'indexation avec thésaurus, accessible en ligne (sous mot de passe of course !). Dès que je me suis mis à la « webcommunication » ([Brich59](#)), j'ai immédiatement mis mes cours à disposition de mes stagiaires et étudiants. Économie de papier, disponibilité légère, mise à jour toujours possible, les arguments ne manquent pas pour préférer cela à la liasse de photocopies classiques !

Mais mon blog ne sert pas qu'à cela : je blogue aussi pour râler, pour « râler structuré ». Pour déjouer les pièges langagiers des rhétoriques politiques qui tentent de nous empêcher de penser ! Ma « chronique de la révolte tranquille » - créée un certain dimanche 6 mai 2007 à vingt heures et une minute - est un bon exemple de cet usage râleur du web 2.0. Déjouer les pièges langagiers des rhétoriques politiques qui tentent de nous empêcher de penser, voilà ce dont un documentaliste doit être capable ! Voilà ce qu'il peut se donner comme mission citoyenne, sinon politique.

Bref, bloguer en tant que formateur/enseignant pour mettre à disposition... J'avais créé un annuaire de thésaurus en ligne, sur une plateforme qui héberge gratuitement ce genre de projet (Mylinea). Mais, web-économie oblige, la pub y est devenue envahissante au point qu'on finissait par avoir du mal à distinguer entre cette dernière et mes propres infos ? J'ai donc dû déménager mon thésauro-annuaire sur mon [site personnel](#). Du coup, je l'ai fatalement « relooké » et intégralement mis à jour. Car l'ennui avec l'internet, c'est la (non-)pérennité documentaire. Vous repérez une page intéressante, qui par exemple donne accès à un thésaurus très bien fait. Vous l'inscrivez dans votre thésauro-annuaire. Tout le monde est content... jusqu'au jour où l'url

donne sur le vide... La culture informationnelle numérique intègre nécessairement cette idée de la non-pérennité, ou, plus globalement, celle de la « mise à jour intégrée » : la mise à jour est devenue pour le producteur comme pour le lecteur (qui produit ses propres outils de repérage pour lire) une activité incluse et nécessaire. Sans quoi rien n'est plus possible. J'irai même jusqu'à penser que la culture numérique implique une capacité particulière : celle qui permet par principe de remettre en question ses certitudes de la veille et de l'avant-veille – ce qui, soi dit en passant, est pour moi l'un des traits de la sagesse. L'évolution technologique, avec son lot de répercussions sur le travail intellectuel, est telle qu'il devient insuffisant de savoir, de savoir-faire et de savoir-être, ces trois « savoirs » s'entremêlant dans un contexte particulier pour produire une compétence. Encore faut-il savoir apprendre, ré-apprendre, apprendre à nouveau ! La compétence ne suffit plus : il faut la compétence cognitive - sachant que cette compétence-là ne peut se déployer que sur un terreau solide : j'en reviens toujours aux fondamentaux... L'autre jour, un responsable d'organisme de formation du secteur de la documentation me disait que la demande de formation était essentiellement ciblée sur les formations-outils, formations à la mise en main de tel ou tel logiciel, etc. Est-ce de la compétence cognitive qu'on travaille là ? Je n'en suis pas certain et pencherais plutôt pour l'idée que ces demandeurs s'imaginent que la maîtrise de l'outil donne accès à la maîtrise de la pensée. Ils se trompent, à moins qu'ils n'aient déjà la maîtrise de la pensée – ce qu'on ne sait pas !

[...]

Il est dix-sept heures. Les bords de Deûle sont envahis de feuilles mortes auxquelles les roues de mon vélo arrachent un joli crissement. Sur l'autre rive, le grand oiseau et son copain le pêcheur ne sont plus là. Je longe la Deûle en traversant le Bois de Boulogne, en sens inverse. L'air est moins froid que ce matin mais toujours aussi sec. Le soleil déjà bas irise la ramure défeuillée des platanes : magnifique spectacle de l'automne. Je me souviens que j'ai encore oublié de remercier les amis qui m'avaient souhaité un bon anniversaire via *Facebook* : Olivier Le Deuff et un certain ... Éric Delcroix. Merci Olivier ! Merci Éric ! Le soleil déjà bas irise la ramure défeuillée des platanes : magnifique spectacle de l'automne.

*Bruno Richardot
octobre 2008*